Le pasteur, les bovidés et l'environnement dans la tradition orale peule

Amadou Oury Diallo

Shepherds, bovids and the environment in the Fulani oral tradition

This article is based on the theoretical premise that mythical narratives are so essential that they form the basis of the imagination and influence social, religious and cultural practices. Questioning the relationship between the Fulani shepherd and his favourite animal, as well as the way in which he takes charge of the physical and symbolic environment, it highlights the origin, place and importance of bovids, as well as the ecological dimension of pastoralism in Fulani oral tradition. According to the cosmogonic narrative, the cow occupies a central place as the first creature and a fundamental symbol. It is part of a mythical triad that also includes woman and the universe, around which the social, economic and spiritual spheres are structured. This triad forms the basis of a pastoral ecology organised around the relationship between cattle, man and their environment. The principle of balance in being-in-the-world, defined as "a balanced person in a balanced space", guides this ecological approach, which is based on the methodical management of natural resources, flora and fauna. Whether in the management of grazing areas, the selection of plant species or the use of water resources, all practices are based on proven expertise and an approach that is rigorously rooted in an ecological conscience, aimed systematically at promoting human and animal well-being, while ensuring the conservation of ecosystems. **Keywords:** shepherd, bovids, environment, ecology, Fulani, oral tradition, West Africa.

Les relations entre pasteur, bovidés et environnement semblent fondamentales tant elles sont consubstantielles à la vie dans la culture peule. Ces relations complexes reflètent la dimension écologique de l'abondante littérature consacrée au pastoralisme, qui exclut la dichotomie "nature humaine" et "non humaine" et qui envisage plutôt l'homme, les animaux et l'environnement comme un microcosme faisant partie de l'univers (macrocosme). Les rapports entre les pasteurs et les bovidés dans la nature reviennent fréquemment dans la tradition orale peule. Rares sont les genres qui ne les évoquent pas. Tant en prose qu'en poésie, l'espèce bovine est constamment représentée dans la littérature orale comme écrite.

L'activité du pasteur est déterminée par plusieurs facteurs: le troupeau, les pâturages naturels et semi naturels, les points d'eau, les sentes, les pacages salés, le calendrier cosmique, la morphologie de l'habitat et les conditions physiques du site du campement. Dès lors, une logique d'équilibre devient nécessaire, celle dite de "l'équilibre de l'être-au-monde", exprimée dans la langue pulaar par la formule "*Neddo kiɓɓo e weeyo teeyngo*" (une personne équilibrée dans un espace d'équilibre).[1]

Dans la cosmogonie peule, le bovidé apparaît comme la première créature animale créée par le Dieu, *Geno*—l'Éternel.[2] La domestication des vaches fonde le pastoralisme comme base physique et symbolique déterminante dans la genèse de la culture peule. Toute la vie matérielle et spirituelle du pasteur tourne autour de la vache, comme en témoignent les hymnes religieux qui célèbrent le lever et le coucher du soleil.

Dans la conception du pasteur peul, l'existence sur terre repose sur un triptyque (pasteur-bovidé-environnement) qui, à l'instar des trois pierres du foyer traditionnel sur lequel on pose la marmite, demande nécessairement, si ce n'est impérativement, la coexistence et l'harmonie de ces composantes. C'est pourquoi, dès les origines, la prise en compte de ces trois dimensions est envisagée dans les récits. Le statut de la vache, première

Amadou Oury Diallo is lecturer in the Department of Modern Literatures at the Unit for the Formation and Study of Literatures, Arts and Human Sciences at the University of Assane Seck de Ziguinchor, Senegal.
Email: ao.diallo@univ-zig.sn
https://orcid.org/0009-0000-1302-3701

DOI: https://doi.org/10.17159/tl.v62i3.18638

DATES:
Submitted: 5 May 2024; Accepted: 11 June 2025; Published: 1 December 2025

© 2025. Tydskrif vir Letterkunde. Published under a Creative Commons Attribution License.

créature divine, ainsi que celui de la nature, unique demeure terrestre, témoigne d'une conscience écologique aiguë qui apparaît d'ailleurs dans le mot *taariindi*, nature qui entoure, c'est-à-dire qui protège.

Quel rapport le pasteur peul entretient-il donc avec son animal favori? Pour un peuple nomade et/ou transhumant qui parcourt de grands espaces derrière le troupeau, comment l'environnement géographique et symbolique est-il compris et géré?

Ma démarche s'inscrit dans une perspective littéraire, mythologique, anthropologique et écocritique. J'explore d'abord le statut et l'importance des bovidés dans les mythes d'origine. J'aborde ensuite les relations entre le pasteur et son troupeau pour enfin mettre en relief quelques principaux aspects de l'écologie pastorale. Le corpus étudié provient essentiellement de textes recueillis au Ferlo, au Foûta Tôro et au Foûta-Djalon.

Aux origines de l'écologie dans la tradition peule

L'écologie en tant qu'étude "des relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent" est loin d'être une thématique nouvelle dans bien des cultures africaines, particulièrement dans la culture peule (Centre National de Ressources Textuel et Lexicales).

En effet, la conscience de l'équilibre entre les êtres vivants et leur environnement apparaît déjà dans la cosmogonie. Celle-ci met en lumière l'origine du cosmos ainsi que la relation primordiale entre la vache, la femme et l'homme dans la nature. À ce propos, le récit cosmogonique dit:

> *Guéno*, l'Éternel, créa d'abord la vache. Puis il créa la femme, ensuite seulement, le Peul. Il mit la femme derrière la vache. Il mit le Peul derrière la femme. C'est ce que dit la genèse du bouvier, c'est ce qui fait la Sainte Trinité du pasteur. Gloire au Créateur de toute chose—le chaos et la lumière; l'œuf plein et le grand vide! De la goutte de lait, il a extrait l'univers; du trayon (mamelle), il a fait jaillir la parole. […]
>
> Cela commence dans la nuit des temps. L'Homme était encore tout neuf sur terre, les montagnes à l'état de pousses et les roches à peine aussi fermes que le beurre de karité.
>
> Cela commence dans la nuit des temps, cela ne finira jamais. […]
>
> Parlons-en de ce pays mythique de Héli et Yôyo! À te croire, c'était un pays de cocagne dont le trône supporta le fessier de vingt-deux rois peuls. Vingt-deux, pas un de plus, pas un de moins. Le premier s'appelait Ilo Yalâdi. Il était contemporain du roi Salomon et, comme lui, élevait des autruches! Un pays septénaire selon tes […] légendes: sept montagnes, sept lacs, sept mines d'or, sept variétés de céréales, sept raisons d'y naître et d'y vivre heureux […]. (Monénembo 13–9)

D'autres récits tels que les légendes d'origine étudiées par Christiane Seydou évoquent l'apparition aquatique de la vache qui est "le personnage principal de la mythologie peule" (Kervella-Mansaré 1) et qui suscite "l'activité distinctive" (Seydou, "Langue et identité. Légendes d'origine des Peuls" 99). Selon elle, les motifs des représentations identitaires s'articulent autour de la langue, la vache et le métissage culturel.

Le mythe ainsi que d'autres genres sont révélateurs des idées que les hommes se font de la nature" (Blanc *et al.*). Si la triade mythique "vache–femme–Peul (l'homme)" fonde la culture peule, elle est toujours en lien avec une autre composante tout aussi essentielle, sinon plus: la nature. Une fois la phase de création de l'univers achevée, la triade primordiale (vache, femme, Peul) se mue en une autre: "homme, animal et nature". Désormais, il revient à l'homme de prendre soin de l'animal et de la nature en vertu de la relation d'interdépendance qui les lie.

La triade "homme, animal et nature" revient souvent dans les textes sacrés et rituels. Dans l'"Hymne des sept serments" (primordiaux) tout comme dans "Les sept habits des Peuls" (valeurs fondatrices), qui consacre et ritualise le pacte primordial entre le pasteur et *Geno*-l'Éternel, les Peuls placent la communauté, le troupeau et la nature sous la protection divine:

> **Hymne des sept serments**
>
> Ô Grand Disque solaire de la Miséricorde
>
> Qui se lève comme messager de *Geno*-l'Éternel,
>
> Que règne la paix partout où éclaireront tes radieux sourires!
>
> Que ton Œil bienveillant protège notre progéniture restée aux campements
>
> Ainsi que nos troupeaux épars dans les pâturages sacrés
>
> […]
>
> Par ces sept serments que nous ne renierons plus jamais,
>
> Que *Geno*, Éternel et Tout-Puissant, nous accorde la vie, l'honneur et le salut
>
> Comme Il le fait pour l'Autruche dans les vastes espaces continentaux […] (Dia et Diallo 152–3)

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

Les sept habits des Peuls
Que règnent soirée de paix, nuit de paix et aurore de paix
Partout jusqu'à l'interface d'équilibre entre la lumière et l'ombre! (Dia et Diallo 166).

Dans ces doxologies matinale et vespérale, le pasteur peul exalte Dieu par l'entremise du Soleil qui, loin d'être adoré, est l'expression même de la miséricorde divine parce qu'il apporte au monde chaleur et lumière. Le pasteur peul y invoque la paix salvatrice aussi bien pour sa progéniture, son troupeau que la nature.

Enfin, on peut dire que toute cette interaction entre le pasteur, le troupeau et la nature environnementale reflète l'équilibre primitif du paradis perdu de Héli et Yôyo décrit dans moult récits comme un véritable Éden:

En ce pays, rien ne manquait: fortune, bétail ou céréales, tout s'y trouvait en abondance.
[…] En ce pays béni où la mort était rare et les connaisseurs nombreux, la pauvreté était chose inconnue. Celui qui ne possédait que deux troupeaux inspirait la pitié, on le disait miséreux. À Heli et Yoyo seules les sauterelles venaient glaner les champs après la récolte. […]
Les plaines étaient aussi vastes que l'espace céleste. (Bâ 27–8)

Le Peul et les bovidés

Entre le Peul et les bovidés, il y a une relation forte inscrite déjà dans le mythe cosmogonique vu précédemment. Contrairement à d'autres civilisations, de l'Égypte ancienne et des Hindous notamment, les Peuls ne vouent pas de culte aux bovidés.[3] Cependant, ceux-ci n'en demeurent pas moins importants. Ils représentent pour le pasteur peul beaucoup de choses. En effet,

Pour les Peuls, les bovidés ne constituent pas un bien, une richesse, mais sont des "parents". Cette parenté s'exprime dans les rapports symboliques établis entre les quatre grandes familles peules, les quatre couleurs principales des robes des bovidés, les "quatre éléments" et les quatre directions de l'espace. (Bâ et Dieterlen 12)

L'organisation clanique primordiale est fondée sur la symbiose entre ces quatre éléments dont les correspondances s'établissent comme suit: a. Diallo (Dial) est associé à l'Est, avec le feu comme symbole et la vache jaune comme alliée; b. Ba (Bah) est lié à l'Ouest, avec l'air comme symbole et la vache rouge comme alliée; c. Barry est situé au Nord, avec la terre comme symbole et la vache blanche comme alliée; Sow (Soh) se trouve au Sud, avec l'eau comme symbole et la vache noire comme alliée.

La mise en relation harmonieuse entre clans, éléments de la nature, points cardinaux et couleurs des robes des bovidés témoigne déjà de la prise en charge de la dimension écologique ou environnementale. Cette organisation en accointance avec ces différentes catégories citées assigne à chaque clan un rôle particulier à jouer dans l'écosystème. C'est elle qui commande la répartition et l'exécution de certaines activités au sein de la communauté. Par exemple, l'ordre des clans détermine celui du départ pour la transhumance: les Diallos ouvrent la marche et les Sows la ferment. Lorsqu'il y a un problème lié à un des éléments de la nature, c'est le clan qui lui est associé qui intervient. Selon Bâ et Dieterlen, "si les pluies sont excessives, ou que l'eau manque, c'est le patriarche de la famille en relation avec l'eau qui doit intercéder par ses prières" (12).

Ainsi, de par même son organisation clanique primordiale, la culture peule a, si on peut dire, dans les gènes la conscience de l'équilibre des écosystèmes. Selon Salamatou Sow:

Les pasteurs, vivant au rythme des vaches et de leurs besoins, ont une connaissance aiguë de la nature et de son cycle: les mouvements du soleil, de la lune, des étoiles et le cycle des saisons. Du fait de cette vie dans la nature, les Peuls ont construit une identité qui les place sous le toit du ciel dans la "maison du monde" *(suudu duuniya)*, dont les repères demeurent les points cardinaux et les astres. (558)

Par ailleurs, la relation entre l'homme, l'animal et le milieu environnant est si importante qu'il y a une communauté de destin entre eux. C'est elle qui commande le destin de tous les pasteurs nomades. Pour les Peuls, si on s'en réfère au récit "La race originelle", la raison qui poussa les Peuls à ne pas suivre Moïse vers la Palestine après leur départ d'Égypte est liée à la nature plus propice et plus généreuse des régions de l'Ouest et du Sud-Ouest:

[…] le peuple Foûtou n'envisage pas d'aller en Palestine où
il n'y a pas d'herbes pour les troupeaux.
[…]
Le peuple Foûtou s'en alla vers le fleuve quand il a su que
La terre promise ne se trouve que là où̀ il y a de l'eau et de l'herbe. (Dia et Diallo 211)

Le pastoralisme est fondé sur cette relation de consubstantialité entre l'homme (le Peul), le troupeau et la nature. Les principes qui régissent l'art pastoral peul se retrouvent aussi chez les autres peuples africains et asiatiques dans d'autres secteurs: agriculture, pêche, chasse, artisanat, etc. L'un des principes les plus significatifs est celui du rapport de consubstantialité, c'est-à-dire la communauté de destin entre l'être humain et l'objet de son industrie: le paysan à la terre-divinité, le pasteur au bovidé, l'artisan à la matière qu'il transforme, le pêcheur ou le chasseur à la faune aquatique et terrestre (Dia et Diallo 99).

Le pastoralisme est dans son essence même bienveillance. Le terme pastoralisme, *ngaynaaka*, vient dans la langue pulaar de la racine *ayn-*: faire paître, mener au pâturage; le verbe *aynude* veut dire "garder, veiller sur" dans le sens de prendre soin, protéger. L'activité du pasteur se résume, en effet, à une attention, à une sollicitude à l'égard du troupeau. Ceci est tout aussi vrai dans les autres langues où généralement l'expression "garder le troupeau" revient sans cesse. L'environnement fait l'objet de la même attention que le bétail puisque le bétail tout comme le pasteur vivent de lui. Dans le passage suivant, le pasteur poète décrit cette commune attention de même que ses mouvements avec les vaches dans les collines:

> Mes vaches aux fleuves se rivent.
> [...]
> Nul ne les apprivoise, excepté moi.
> Elles contournent la colline, recontournent la colline.
> Elles sont soignées comme un étang rarissime. (A. Sow, *La femme, la vache, la foi: écrivains et poètes du Foûta-Djalon* 301)

Le *Fantang* (Ndongo), un des textes essentiels, livre divers aspects de la tradition pastorale peule: l'anthropogenèse (origine de la stratification et des rapports sociaux), l'initiation, la relation symbolique entre le pasteur et la vache, etc. Le griot-guitariste d'un des récits de ce fameux texte précise cette relation:

> Le Peul vit avec la vache
> La vache vit avec le Peul
> La bête cornue passe la nuit dans l'enclos
> Et la journée en pleine brousse.
> Le Peul passe la nuit dans la hutte circulaire
> Et la journée en pleine brousse
> En compagnie des tourterelles du paradis. (Ndongo 25)

L'écologie pastorale

L'espace naturel et la flore sont deux dimensions importantes dans l'écologie pastorale. Dans la tradition peule, la gestion de l'espace et de la flore est régie par un ensemble de connaissances dont les détenteurs sont les initiés. Dans le pastoralisme, *Koumen* représente à la fois le doyen des bergers et le maître initiateur en pastoralisme. Pour exercer pleinement et être reconnu dans l'activité, le néophyte subit une initiation visant à lui faire acquérir les connaissances relatives au pastoralisme pour participer pleinement à la vie du groupe, car "chaque individu acquiert son importance par les responsabilités qu'il exerce dans son rapport au troupeau" (Kervella-Mansaré 5).

L'initiation est marquée par différentes étapes dont chacune vise un domaine particulier et correspond à un grade. Ainsi entre quatorze et vingt-et-un ans, le berger, *aga*, apprend la vie de pâtre en suivant d'abord les veaux et ensuite une trentaine de bovins adultes.

Entre vingt-et-un et vingt-huit ans, le berger ordinaire, *gynaako* (ou *duroowo*), gère tout un troupeau souvent dans la haute brousse. Entre vingt-huit et trente-cinq ans, le maître-berger, *gaalal* ou *kaydal*, est le responsable de tous les troupeaux du lignage et des groupes voisins. C'est lui qui gère la transhumance, le choix des sites en cas de sédentarisation, les pactes avec les génies des lieux, les points d'eau, les pâturages et les rites de libation et de protection.

Enfin, entre trente-cinq et quarante-deux ans, le *silatigi* ou *siltigi* est le prêtre initié et initiateur à l'art pastoral et à la religion (voit Dia et Diallo 120). Il détient un profond savoir ésotérique et exotérique en agrostologie, en médecine vétérinaire, en pédologie et hydrologie, en minéralogie et en zoologie (Dia et Diallo 120).

De par son essence même, le pastoralisme est une activité écologique. Nul autre que le pasteur ne sait mieux l'importance et en même temps la fragilité du milieu naturel. Tout comme le cultivateur qui, pour ne pas épuiser la terre, pratique tantôt la jachère tantôt l'assolement, tout comme le chasseur qui ne tue pas les femelles qui allaitent, les petits ou les jeunes animaux, le pasteur ne surexploite pas les espaces de pâturage.

On distingue du point de vue religieux, écologique et agrostologique deux types de pâturage: les pâturages profanes et les pâturages sacrés. Les pâturages profanes (*duurundè*; *duruunde* au singulier) sont des espaces libres où paissent les troupeaux sans aucune interdiction ou restriction. Ce sont généralement des endroits dont le pâturage prolongé ne menace pas l'équilibre écologique. Les pâturages réservés ou sacrés (*harimaaji*; *harima* au singulier) sont formés de "zones écologiques spéciales: prairies aquatiques, ceintures arbustives et herbacées autour des points d'eau permanents" (Dia et Diallo 136). Ces pâturages sacrés ont, sur des aires restreintes, tout ce dont hommes et bovins ont besoin: du fourrage à très forte valeur nutritive, l'affleurement de strates de sols salés, la variabilité botanique des espèces appétées, une abondance de plantes alimentaires et pharmaceutiques. Ces aires sont mises en défense et ne doivent pas être occupées ni par l'habitat ni par toute autre activité d'exploitation. Ces différents pâturages sont évoqués dans le texte "Les sept habits des Peuls":

> C'est le début de la nuit. Salut Vénus, l'étoile de l'aurore
> Qui annonce à l'Ouest la fermeture des pâturages sacrés et profanes
> Et l'ouverture des pâturages sacrés et profanes à l'Est!
> Voici que les étoiles escortent la procession nocturne. (Dia et Diallo 167)

Quant à la flore, son importance par rapport au pastoralisme est liée à plusieurs raisons. Elle constitue, d'abord, en grande partie, l'alimentation principale du bétail. Sa préservation pousse les pasteurs à procéder à une gestion raisonnée de l'espace et de la végétation (pâturage, transhumance, culture, etc.). Les pasteurs peuls et les agriculteurs collaborent souvent dans ce sens.

Par ailleurs, la pratique du pastoralisme au quotidien nécessite l'usage de matériels issus de la brousse. Le bâton du pâtre, l'écuelle à traire, la mouvette, etc., proviennent de végétaux. Ces outils de travail, si on peut dire ainsi, sont à la fois d'une utilité symbolique, magique et pratique pour le pasteur. Par exemple, le bâton de nelbi (*Diospyros mespiliformis*) a servi à Ilo à dompter les premières vaches sorties de l'eau:

> "Ilo, maintenant
> par pitié pour toi,
> prends un bâton de *nelbi*,
> recueille un rameau du *nelbi*,
> frappe toutes les vaches que tu arrives à rattraper,
> elles te suivront."
> Ilo agit de la sorte
> Il put retenir quelques bêtes du troupeau.
> Il les frappe toutes du bâton.
> Elles le suivirent
> et revinrent avec lui;
> raison pour laquelle
> le Peul ne se sépare jamais du bâton de *nelbi*
> jusqu'à présent.
> Les Peuls gardent le bâton de *nelbi*
> comme bâton qui porte bonheur
> pour multiplier les animaux. (Kesteloot *et al*. 52–3)

Ensuite, pour la santé animale, qu'il s'agisse de la prévention ou du traitement des maladies, les pasteurs recourent à la pharmacopée traditionnelle à travers notamment les "usages médicinaux des substances végétales, animales ou minérales" (Tourneux *et al*. 11).

De par leur utilité et leur interdépendance, l'espace et la flore sont au cœur de l'écologie pastorale. C'est pourquoi le pasteur veille à leur équilibre pour son bien-être, mais aussi celui du troupeau et des cultures. L'équilibre des éléments apparaît aussi à travers le symbolisme de l'implantation du corral.

Chorégraphie pastorale vs chorégraphie stellaire

La structure et la morphologie du modèle de campement pastoral obéissent à une logique ésotérique définie par une connaissance astronomique. L'établissement du corral se fait à travers une projection de la chorégraphie stellaire sur l'endroit préalablement choisi. Le pasteur peul calque le tableau stellaire avec ses différents éléments (Étoile

polaire, Vénus, Pléiades, Orion, Sirius, Croix du Sud et Voie lactée) sur le sol. Chacun de ces éléments stellaires a son répondant dans le corral. Par exemple, pour le cas du taureau reproducteur, sa place est:

> dans le coin le plus au Nord ou bien légèrement au Nord-Ouest. Le parallélisme est frappant: on regarde le ciel d'abord par l'étoile Polaire tout comme on regarde la structure d'un campement en cherchant d'abord la position du taureau. En dehors du campement, quand le troupeau est en mouvement, la position préférable du taureau est soit au beau milieu du troupeau soit légèrement en arrière du reste du troupeau, mais jamais devant. La place de devant est pour *joŋɛ*, la vache favorite et expérimentée dans la longue marche qui suit le berger pour être suivie par le reste du troupeau. (Dia et Diallo 104)

La corrélation entre la chorégraphie stellaire et la chorégraphie pastorale est bien mise lumière dans le texte "Les sept habits des Peuls" dont voici un extrait:

> Voici que les étoiles escortent la procession nocturne.
> Elles ressemblent aux bovidés couchés qui regardent dans la direction du couchant.
> L'étoile Polaire symbolise la place du taureau reproducteur,
> La Croix du Sud rappelle bien les bœufs-porteurs.
> La constellation d'Orion ressemble aux troncs d'arbres d'attache des veaux.
> Les Pléiades offrent l'image et le signe du groupement des génisses.
> Le ciel se pare de la lune et de la planète Mars
> Tout comme la lumière brille dans les foyers des humains
> Voyez l'éclat de la toute grande étoile Sirius
> Prenant la forme de la grande vache doyenne du troupeau de *Ilo*!
> Oh la grande généreuse qui allaite son veau
> Tout en allaitant aussi ceux des autres!
> Elle admire la procession des femmes laitières qui rentrent au campement,
> Portant sur la tête des écuelles remplies de lait, telle la Voie lactée. (Dia et Diallo 167–8)

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

Plus concrètement, le pasteur peul, pour construire le corral, calque le tableau stellaire sur le lieu choisi et place chaque élément du troupeau à une place déterminée. On peut mettre en évidence cette technique de construction de l'enclos à travers les croquis suivants:[4]

Tableau stellaire

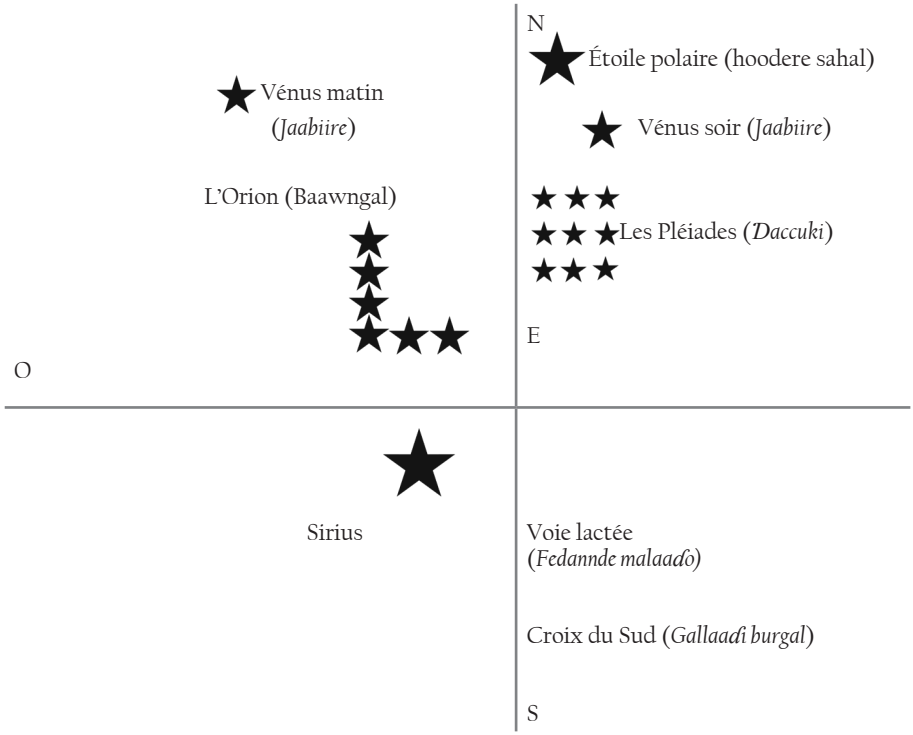
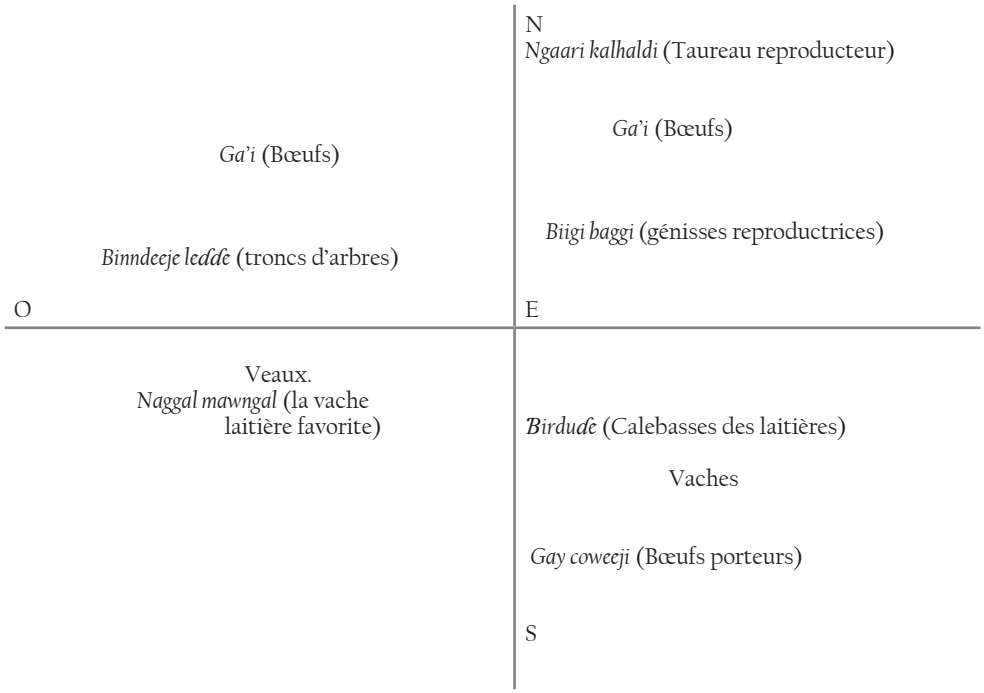


Tableau pastoral



ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070

Conclusion

La triade mythique "vache-femme-Peul", fondamentale dans la culture peule, se reflète dans le vécu quotidien et informe l'organisation clanique qui s'articule autour d'une symbiose entre les éléments naturels (eau, terre, air, feu), les points cardinaux et les principales robes des bovidés (jaune, rouge, blanche, noire). Cette relation de communion entre le pasteur peul et son troupeau dans la nature favorise une conscience écologique, où le Peul se perçoit en harmonie avec les bovidés et l'environnement.

L'environnement, *taariindi*, est vu comme l'espace vital du pasteur et de son troupeau, essentiel aux activités humaines, notamment le pastoralisme et l'agriculture, qui sont intimement liées à la terre. Cette conception de la destinée pastorale des Peuls est ancrée dans leur identité et persiste même dans les régions où leur sédentarisation a entraîné l'abandon de l'élevage.

Le pasteur peul, par sa connaissance des animaux et de la nature, démontre une pratique précoce de l'écologie en maintenant un équilibre entre les différentes catégories de son environnement. Cela se manifeste dans l'organisation de l'espace, notamment à travers la correspondance entre les chorégraphies célestes et pastorales pour établir le corral. Les cérémonies comme la fête de retour de transhumance et la cure salée sont des moments clés célébrant l'homme, l'animal et la nature à travers une profusion poétique riche et variée.

Notes

1. Le sens original de cette formule est: "une personne mûre, accomplie dans un environnement tranquille"; ce qui sous-entend, en extension, l'idée d'équilibre.
2. Écrit parfois guéno.
3. Hathor, déesse de l'amour et de la beauté, représentée sous la forme d'une femme à tête et à cornes de vache, faisait l'objet d'un culte (Cazenave). Le culte de la "Mère Vache" (Gao Mata) fait partie de la zoolâtrie chez les Indiens.
4. Dessinés par nos soins

Références

Bâ, Amadou Hampâté. *Contes initiatiques peuls*. Stock, 1994.

Bâ, Amadou Hampâté & Germaine Dieterlen. *Koumen, textes initiatiques des pasteurs Peul*. Mouton & Cie, 2009.

Blanc, Nathalie *et al*. "Littérature & écologie: vers une écopoétique" *Écologie & politique* vol. 36, no. 2, 2008, pp. 15–28.

Cazenave, Michel (dir.), *Encyclopédie des symboles*. Librairie générale française, 1996.

Centre National de Ressources Textuel et Lexicales. "Ecologie." https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie/substantif.

Dia, Amadou Sadio & Amadou Oury Diallo. *La route du bovidé: voyage à travers le mythe, l'histoire et le conte initiatique peuls*. Papyrus Afrique, 2020.

Kervella-Mansaré, Yassine. "Le Peul au miroir de sa vache." *De la bête au non-humain: perspectives et controverses autour de la condition animale*, dirigé par Sergio Dalla Bernardina. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020. DOI: https://doi.org/10.4000/books.cths.9801.

Kesteloot, Lilyan *et al. Tyamaba mythe peul et ses rapports avec le rite, l'histoire et la géographie*. Institut Fondamental d'Afrique Noire, U Dakar, 1986.

Monénembo, Tierno. *Peuls*. Seuil, 2004.

Ndongo, Mamadou Siré. *Le Fantang, poèmes mythiques des bergers peuls textes de la tradition orale peule*. Karthala, 1986.

Seydou, Christiane. *Bergers des mots. Poésie peule du Mâssina*. Classiques africains, 1991.

____. "Langue et identité. Légendes d'origine des Peuls." *Cahiers de littérature orale* no. 83, 2018, pp. 79–99. https://journals.openedition.org/clo/4714.

Sow, Salamatou. "Les noms sociaux en fulfulde." *Cahiers d'études africaines* nos. 163–4, 2001, pp. 557–64. https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.109.

Sow, Alfâ Ibrâhîm. *La femme, la vache, la foi: écrivains et poètes du Foûta-Djalon*. Julliard, 1966.

Tourneux, Henry, Yaya Daïrou & Abdoulaye Boubakary. *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune/flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun): suivi d'un index médicinal et d'un index français-fulfulde*. CERDOTOLA, 2017.

ISSN: 0041-476X E-SSN: 2309-9070